

Programmation scientifique

2011-2013

Sommaire

1. Objectifs de la programmation	3
2. Liste des axes et ateliers	5
3. Définition des axes et ateliers	17
3.1 Paléolithique et Mésolithique	10
3.2 Néolithique	12
3.3 Protohistoire	15
3.4 Antiquité	18
3.5 Médiéval et Moderne	20
3.6 Archéologie urbaine	22
3.7 Archéologie précolombienne et coloniale	24
3.8 Thèmes transversaux	27

1 Objectifs de la programmation

Le programme scientifique 2010 de l'Institut national de recherches archéologiques préventives, validé par le conseil scientifique le 19 novembre 2009 et voté par le conseil d'administration le 24 novembre 2009, rappelle que la programmation des projets d'activité scientifique (PAS) sur plusieurs années (3 à 5 ans) a été validée par le conseil scientifique fin 2005. Ce dernier a proposé de tester ce principe à partir de 2006 sur les axes de recherche. 2010 est l'année du bilan des axes de recherche thématiques 2006-2009. La programmation 2011-2013, validée par le conseil scientifique le 29 juin 2010, s'appuie sur ce bilan. L'objectif est de définir des axes prioritaires au plan national qui serviront de cadre aux PAS.

La question d'une programmation scientifique des activités de fouilles doit également se poser. En 1995, le CNRA soulignait la nécessité de cette programmation dans son bilan *La recherche archéologique en France. Bilan 1990-1994 et programmation du CNRA*. Elle a été reprise dans le cadre du projet d'établissement, voté par le conseil d'administration le 17 novembre 2004 sur avis du conseil scientifique. Il s'agira de déterminer comment les opérations de terrain peuvent répondre aux grands questionnements de la recherche archéologique et participer à l'évolution et au renouvellement des connaissances. L'objectif est que l'Inrap puisse être aussi, par son action au niveau national, force de proposition auprès des services de l'État et des instances d'évaluation de la recherche. Pour participer à cette programmation (telle que préconisée par la circulaire Dapa de juin 2004), l'Inrap mobilisera plus fortement encore une partie de ses moyens pour l'élaboration de bilans scientifiques, entrant dans les bilans régionaux et nationaux élaborés avec l'ensemble des partenaires sous la houlette de la DGP/SDA. À ce titre, les résultats des enquêtes nationales et des axes de recherche collective pourront, en particulier, être mis à la disposition de la communauté archéologique pour alimenter ces bilans.

2 Liste des axes et ateliers

Au titre des axes et ateliers, il est permis de déposer :

- des projets de publications, dans le cadre des APP ou hors de ce cadre (PUS : publications supérieures à 20 jours-homme, PUI : publications inférieures ou égales à 20 jours-homme, APP : publications dans le cadre des aides à la préparation de publication);
- des actions collectives propres à l’Inrap (ARC : axes de recherches collectives, AEN : enquêtes nationales) ;
- des PCR (programmes collectifs de recherche) nouveaux ou en cours ;
- des projets d’opérations de fouilles programmées (OPF) ;
- des actions au sein des UMR avec objectifs de publication et de diffusion ou tout autre type de projets (AP : autres projets, axes UMR, projets ANR...).

Leur réalisation pourra se faire en partenariat avec les différentes institutions. Un volant limité de moyen sera conservé pour les projets hors de ces axes et ateliers.

Paléolithique et Mésolithique

Axe 2010-1 – Paléolithique et Mésolithique : chronostratigraphie, aménagement des sites et structuration des territoires

Néolithique

Axe 2010-2 – Approches territoriales au Néolithique : chronologie, dynamiques d’implantations et nature des sites

- Atelier 2010-2-1 : Implantations des sites au Néolithique ancien
- Atelier 2010-2-2 : Installations et enceintes du Néolithique moyen à la fin du Néolithique : inventaire, bilan chronologie, fonction
- Atelier 2010-2-3 : La maison néolithique
- Atelier 2010-2-4 : Les sites néolithiques à structures à pierres chauffantes : chronologie, fonction, fonctionnement
- Atelier 2010-2-5 : Production, circulation, fonction des outillages néolithiques
- Atelier 2010-2-6 : Nouvelles données sur le mégalithisme atlantique

Protohistoire

Axe 2010-3 – Organisation des territoires aux âges des Métaux : implications sociales, économiques, culturelles et mutations des sociétés

- Atelier 2010-3-1 : Occupation des sols et formes de l’habitat
- Atelier 2010-3-2 : Pratiques funéraires et sociétés (architectures funéraires, paléanthropologie, diversité et évolution des modes de sépultures)

Axe 2010-4 : Production, diffusion et culture matérielle aux âges des Métaux

- Atelier 2010-4-1 : Acquisition, transformation et diffusion des productions (agropastorales comprises)
- Atelier 2010-4-2 : Organisation des productions, impacts socio-économiques et environnementaux

Antiquité

Axe 2010-5 – Les établissements ruraux et l’organisation des campagnes durant l’Antiquité

- Ateliers 2010-5-1 : Typologie des sites ruraux antiques, les questions de terminologie et de marqueurs de l’habitat
- Ateliers 2010-5-2 : L’échelle du site et la fonction des établissements ruraux
- Ateliers 2010-5-3 : Approches régionales de l’habitat antique

Axe 2010-6 : Pratiques funéraires et géographie de la mort dans l’Antiquité

Axe 2010-13-2 : Production artisanale, diffusion et échanges à l’époque antique

Médiéval et Moderne

Axe 2010-7 – Milieux ruraux et urbains au Moyen Âge et à l'Époque moderne

- Atelier 2010-7-1 : L'habitat rural et son environnement au Moyen Âge et aux Temps modernes
- Atelier 2010-7-2 : Sites castraux et habitats fortifiés
- Atelier 2010-7-3 : Espaces religieux médiévaux et modernes
- Atelier 2010-7-4 : Archéologie funéraire du Moyen Âge et des Temps modernes

Archéologie urbaine

Axe 2010-8 – Archéologie de la ville

- Atelier 2010-8-1 : Les villes dans l'aménagement du territoire
- Atelier 2010-8-2 : La ville dans son environnement physique
- Atelier 2010-8-3 : La ville dans son territoire
- Atelier 2010-8-4 : La structure morphologique de la ville, ses limites (enceinte...) et ses fondements structurant
- Atelier 2010-8-5 : Les hauts lieux de la ville
- Atelier 2010-8-6 : Les fonctions dans la ville (les quartiers...)
- Atelier 2010-8-7 : Les techniques de construction
- Atelier 2010-8-8 : La ville et ses échanges économiques

Archéologie précolombienne et coloniale

Axe 2010-9 – Le séquençage typochronologique céramique des occupations précolombiennes (1^{er} au XV^e siècle) et coloniales amérindiennes (XV^e au XIX^e siècle) de Guyane

Axe 2010-10 – Archéologie précolombienne

- Atelier 2010-10-1 : Chronologie des installations précéramiques dans les DOM
- Atelier 2010-10-2 : L'habitat saladoïde en Guadeloupe : chronologie et occupation du territoire
- Atelier 2010-10-3 : Dynamique littorale et taphonomie des sites amérindiens de Guyane et de Guadeloupe
- Atelier 2010-10-4 : Le cadre paléoenvironnemental des sociétés précolombiennes du plateau des Guyanes

Axe 2010-11 – Archéologie coloniale

- Atelier 2010-11-1 : Archéologie des cimetières coloniaux et des habitats d'esclaves
- Atelier 2010-11-2 : La céramique des périodes historiques aux Antilles françaises

Thèmes transversaux

Axe 2010-12 – Études de terroirs et de territoires sur la longue durée

- Atelier 2010-12-1 : Référentiels paléoenvironnementaux

Axe 2010-13 – Développement de référentiels chronotypologiques des mobiliers de l'âge du Bronze à la période moderne

- Atelier 2010-13-1 : Les âges des Métaux
- Atelier 2010-13-2 : L'Antiquité
- Atelier 2010-13-3 : Production, artisanat et vie quotidienne au Moyen Âge et à l'Époque moderne

Axe 2010-14 – Métallurgie et mobilier métallique

Axe 2010-15 – Archéologie de l'alimentation

3 Définition des axes et ateliers

3.1 Paléolithique et Mésolithique

Axe 2010-1 – Paléolithique et Mésolithique : chronostratigraphie, aménagement des sites et structuration des territoires

Cet axe propose d'aborder l'occupation du territoire et la circulation des groupes humains du Paléolithique inférieur au Mésolithique. Sur la base des travaux élaborés dans le cadre de l'axe 2006-1 sur les périodes anciennes (Le Paléolithique inférieur et moyen : synthèse des données issues de fouilles récentes et comparaisons sud-ouest/nord-ouest), ce thème de recherche est à privilégier pour un axe allant du nord de la France au sud-ouest (interrégions Nord-Picardie, Centre-Île-de-France et Grand Sud-Ouest). Les recherches sur les circulations des groupes humains sont novatrices, surtout pour les périodes anciennes, et l'accumulation de données fiables, pour partie grâce aux opérations préventives, permet dorénavant ce type d'approche.

Néanmoins, les données disponibles sont variables selon les périodes ; ainsi en Nord-Picardie, la résolution est forte pour les Paléolithiques inférieur et moyen ainsi que pour le Mésolithique, mais faible pour le Paléolithique supérieur (surtout ancien) ; en Centre-Île-de-France, les données sont encore au stade de la constitution d'un corpus et d'une chronostratigraphie pouvant servir de base de référence, mais un certain nombre de sites permet d'aborder des aspects liés aux circulations de groupes humains du fait de la position géographique privilégiée du Bassin parisien. En Grand Sud-Ouest, les données semblent équilibrées pour les différentes périodes et doivent permettre une approche globale de l'occupation du territoire.

Il faut noter la situation intermédiaire des régions Centre et Île-de-France où de nouvelles équipes commencent à se structurer. La position géographique de ces régions, entre le nord et le sud-ouest, rend indispensable l'articulation des travaux des différentes équipes régionales.

Les autres régions ne peuvent envisager ce niveau d'analyse. Néanmoins, des actions doivent être poursuivies en Grand Est sud (Bourgogne et Franche-Comté surtout), en Méditerranée, en Grand Ouest et en Rhône-Alpes-Auvergne. La situation en Grand Est nord est la plus délicate car il n'y existe ni personnel qualifié dans ces domaines, ni tradition forte d'étude du Paléolithique.

Les thèmes majeurs se dégageant pour une programmation à l'échelle des interrégions sont les suivants.

Centre-Île-de-France

En région Centre l'accent est à mettre sur :

- la constitution d'un cadre stratigraphique de référence (particulièrement dans la zone loessique de la moitié nord de la région) ;
- l'enrichissement du corpus, toutes périodes confondues ;
- une approche des plus anciennes occupations humaines, suite aux découvertes de J. Despriée et P. Voinchet (vallées du Cher, du Loir et de la Loire) ;
- les publications des sites paléolithiques et mésolithiques découverts en Touraine sur le tracé de l'A85 (Vierzon-Angers) afin de servir d'assises aux études régionales et au-delà.

La position géographique de la région Centre doit inciter à une réflexion sur les déplacements des groupes humains en liaison avec les régions proches, particulièrement Poitou-Charentes et Île-de-France où le corpus doit cependant être augmenté.

En Île-de-France le projet actuellement en cours « Dynamique de peuplements et environnements en Île-de-France du Pléistocène au début de l'Holocène »

devra être encouragé surtout dans ses aspects :

- de renouvellement et d'étude critique de la documentation disponible ;
- d'études sur les matières premières et sur les données environnementales.

Une synergie avec les études développées dans les régions avoisinantes sera recherchée.

Grand Est nord

La situation en Grand Est nord est nettement moins favorable que dans d'autres régions. Des difficultés liées aux couvertures sédimentaires, et surtout à l'absence de traditions fortes de recherche paléolithique et d'équipes sur place, sont autant

de freins au développement des études. Des potentialités existent pourtant, comme le prouvent les travaux portant sur les Ardennes par exemple. Les priorités seront l'examen des potentialités offertes par les contextes sédimentaires en renforçant les interventions des géoarchéologues lors des diagnostics.

Grand Est Sud

Les travaux réalisés dans le nord de la Bourgogne ont fait de cette région un lieu de recherches dynamiques pour les périodes anciennes. L'objectif est de pérenniser cette dynamique en lien avec les études menées en Île-de-France et dans le double objectif d'augmenter le corpus (surtout pour le Paléolithique supérieur et Mésolithique) et de s'insérer dans un processus d'échanges de données et de comparaisons. Il en est de même pour le sud de la Bourgogne afin d'établir la liaison avec la région Rhône-Alpes où de nouvelles données sur le Paléolithique supérieur final et le Mésolithique apparaissent.

Pour les régions Alsace, Bourgogne et Franche-Comté, peut être proposé un développement des études sur le Mésolithique. Depuis quelques années, des fouilles menées sur des superficies importantes principalement en contexte alluvial, ont permis un renouvellement des données dans une région déjà riche d'une forte tradition de recherche. Un élargissement à un cadre géographique important (Picardie, Île-de-France, Rhône-Alpes) doit être recherché.

Grand Ouest

La situation en Grand Ouest est contrastée selon les régions. En Bretagne et Pays-de-la-Loire, les opérations sur la Préhistoire ancienne sont rarissimes ; dans ces régions il s'agira avant tout de mettre en œuvre lors des diagnostics les méthodologies d'intervention permettant la découverte de sites paléolithiques et mésolithiques.

Les opérations à venir sur le tracé de la LGV Sud-Europe-Atlantique seront à cet effet un test particulièrement intéressant. En Basse-Normandie, des données sur la transition Mésolithique-Néolithique et les processus de néolithisation sont disponibles et peuvent enrichir des recherches menées à une échelle plus large sur le Mésolithique. Une dynamique enclenchée sur les diagnostics par sondages profonds doit être soutenue par l'élaboration d'une stratégie de détection des sites paléolithiques en prenant exemple sur des régions où ces méthodologies ont fait leurs preuves.

La Haute-Normandie connaît une longue tradition de recherches en Paléolithique et Mésolithique dans la vallée de la Seine, le Pays de Caux, etc. Ces contextes proches de ceux rencontrés dans la partie septentrionale de la France ainsi que la richesse des découvertes doivent inciter à un rapprochement entre les équipes de ces régions dans des perspectives de travaux synthétiques.

Grand Sud-Ouest

L'interrégion Grand Sud-Ouest est depuis longtemps intégrée aux recherches sur le Paléolithique, profitant en cela d'une dynamique générale forte mêlant les différentes institutions. L'abondance des données permet d'aborder des études synthétiques sur plusieurs thématiques transversales :

- habitat et aménagement de l'espace technique : structures construites, structures d'accueil ;
- écosystème et comportements techniques : économie et gestion des ressources naturelles, des matières premières et des productions ;
- durée, complémentarité et différenciation des occupations : gîtes d'approvisionnement, sites de production, sites d'activités mixtes, haltes de chasse, habitats de longue durée ;
- peuplements et sociodémographie entre Poitou, Massif Central et Pyrénées : circulation et répartition des groupes humains, des productions lithiques, implantation des sites dans le territoire.

Un effort devra également porter sur la compilation des données paléoenvironnementales, nécessaire à une compréhension paléogéographique et chronostratigraphique, ainsi que sur l'augmentation de la documentation pour les régions Midi-Pyrénées et Limousin surtout. Dans cette dernière région, le problème de l'identification des sites en dehors du bassin de Brive se pose avec acuité et des démarches méthodologiques devront être engagées.

Méditerranée

L'arrivée de deux agents spécialistes du Paléolithique en Languedoc-Roussillon permet de dynamiser la recherche de sites dans le cadre des diagnostics. La multiplication des interventions de terrain associant la problématique Préhistoire ancienne permettra la détection d'occupations paléolithiques et mésolithiques, dans cette région où la thématique des premiers peuplements européens est particulièrement importante suite à des découvertes récentes.

Nord-Picardie

Les travaux engagés sur le Paléolithique devront être poursuivis, avec une attention particulière à porter sur le Paléolithique supérieur, encore assez peu présent dans les opérations récentes (surtout pour sa phase initiale) mais pour lequel de nouvelles données enrichiront certainement le corpus (Canal Seine-Nord Europe, opération Amiens-Renancourt, etc.).

De nombreux travaux de terrain, pour la plupart en plaine alluviale, ont permis d'enrichir considérablement la documentation disponible pour le Mésolithique, surtout en Picardie. Il s'agit maintenant d'engager un ambitieux programme de publications à divers niveaux permettant de poser les bases nécessaires à une synthèse suprarégionale, dans l'optique de comparaisons avec d'autres régions (Est, Île-de-France) à mener en parallèle.

Rhône-Alpes-Auvergne

En régions Rhône-Alpes et Auvergne, les dernières années n'ont livré que très peu d'occupations paléolithiques ou mésolithiques en contexte préventif, et la plupart des données disponibles sont issues de l'archéologie programmée. De plus, peu d'agents sont investis dans ces thématiques. Quelques avancées existent pour le Paléolithique en Rhône-Alpes contrastant avec le peu d'informations nouvelles sur le Mésolithique ; la situation, toutes proportions gardées, est inverse en Auvergne où des données sont disponibles pour le Mésolithique du Cantal. Comme dans l'interrégion Méditerranée, l'ambition consiste à améliorer les conditions de sondages afin de permettre à terme une augmentation de la documentation disponible.

3.2 Néolithique

Axe 2010-2 – Approches territoriales au Néolithique : chronologie, dynamiques d'implantations et nature des sites

À l'heure actuelle, la recherche sur le Néolithique est contrastée selon les régions. La moitié nord de la France (Centre et Île-de-France, Nord-Picardie, Grand Est sud et nord, une grande partie de l'ouest de la France...) se caractérise par des données abondantes et variées, en particulier sur le Néolithique ancien et, dans une moindre mesure sur le Néolithique moyen. Néanmoins, dans ces régions un certain nombre de lacunes subsistent : rareté de la détection d'installations de la fin du Néolithique (sauf dans le Nord-Pas-de-Calais), corpus funéraires encore à développer, renforcement de la recherche sur les enceintes et les bâtiments du Néolithique moyen et de la fin du Néolithique.

Le Néolithique moyen et la fin du Néolithique sont bien connus au sud (Rhône-Alpes-Auvergne, Méditerranée, Grand Sud-Ouest) où l'habitat, les pratiques funéraires et les enceintes sont souvent représentés par des sites particulièrement bien conservés. Mais les données restent encore dispersées et diversement réparties selon les régions. Dans cette partie du territoire national, ainsi que dans le sud de la Bourgogne et en Franche-Comté, la lacune la plus criante concerne le Néolithique ancien dont les données n'ont pas été significativement renouvelées en contexte préventif. Cette situation contrastée est le résultat de plusieurs facteurs : au nord, l'existence d'équipes structurées et pluridisciplinaires, dont l'essentiel appartient à l'Inrap mais qui intègrent également des chercheurs de tous les horizons (CNRS, Culture, Université...), un réseau universitaire développé quoique centré autour de Paris, des politiques d'aménagement du territoire générant des prescriptions abondantes.

Ailleurs, les chercheurs sont moins nombreux et si des équipes existent, elles sont encore à renforcer (Rhône-Alpes, Auvergne, Languedoc notamment). Enfin, des chercheurs restent parfois trop isolés (Grand Ouest pour partie, Grand Sud-Ouest qui compte néanmoins l'UMR Traces, Méditerranée...).

Cet axe, très large, se décline en ateliers qui consistent en autant de questions à documenter ou à analyser en fonction de la résolution des données selon les régions.

Atelier 2010-2-1 : Implantations des sites au Néolithique ancien

Pour le Néolithique ancien, la recherche est dynamique dans toute la moitié nord de la France mais l'état d'exploitation des données est divers. Les principales vallées du Bassin parisien (Seine, Marne, Aisne, Oise, Yonne...) et du Plateau lorrain (Moselle) ont fait l'objet de projets de recherche d'envergure (ACR sur le Néolithique ancien de la Marne, de l'Aisne, de la Lorraine, programme de publication des sites de la vallée de l'Oise). Dans ces régions, si le cadre chronoculturel est établi dans ses grandes lignes, certaines approches spécialisées (industries lithiques, formes de l'habitat, pratiques funéraires...), de même que des synthèses sur les dynamiques d'implantation, sont encore en chantier : Oise, Aisne, Lorraine... D'autres secteurs, où les données ne manquent pas, sont encore à étudier dans le détail : Champagne, région Centre (en particulier la vallée de l'Eure), Alsace, nord de la Bourgogne, Basse et Haute-Normandie. Néanmoins, dans ces régions septentrionales, la dynamique s'est surtout portée sur les vallées, créant un déséquilibre entre ces secteurs alluviaux et les zones de plateau qui commencent toutefois à être explorées depuis peu (plateau briard, notamment, à Marne-la-Vallée).

En revanche, au sud d'une ligne Besançon-La Rochelle, et dans l'extrémité ouest du territoire (Bretagne, Pays-de-la-Loire), le Néolithique ancien reste très discret en contexte préventif, même si quelques éléments ont pu être recueillis ces dernières années, notamment en Charente-Maritime, en Auvergne, en Rhône-Alpes, dans le Languedoc et en Paca mais aussi en Bretagne et Pays-de-la-Loire. Si, en Franche-Comté, en Méditerranée, en Auvergne et en Rhône-Alpes, le Néolithique ancien est par ailleurs connu grâce à des fouilles programmées, souvent en contexte de grottes ou d'abris, ou par des prospections thématiques (Alpes), le sud de la Bourgogne et la presque totalité de l'interrégion Grand Sud-Ouest (Aquitaine, Midi-Pyrénées, Limousin, Poitou-Charentes) constituent encore des zones peu ou pas documentées. À cela, plusieurs explications : difficultés de détection et de caractérisation des sites, formation des équipes, dispersion des spécialistes de la période mais également recherche historiquement focalisée sur d'autres thématiques (le mégalithisme, la fin du Néolithique...), politiques locales de développement économique, etc. En conclusion pour ces régions, si l'opportunité se présente de documenter le Néolithique ancien de « plein air », il conviendrait de la saisir, plusieurs des Circa concernées faisant cette recommandation.

Aussi pour le Néolithique ancien, et dans les régions et interrégions Rhône-Alpes–Auvergne, Grand Sud-Ouest, Grand Ouest, Bourgogne du sud et Franche-Comté, Méditerranée, les efforts doivent porter sur :

- l'accentuation de la détection des sites ;
 - l'inventaire et la caractérisation des sites, à partir des données déjà disponibles.
- Au nord, le niveau de résolution des données permet d'envisager des analyses plus poussées :
- le classement typo-chronologique des différents sites, à l'échelle microrégionale, régionale ou suprarégionale ;
 - leurs interactions avec le cadre géographique et environnemental ;
 - la modélisation des implantations, la confirmation de la conquête des plateaux dès le Néolithique ancien et son impact ;
 - la caractérisation de l'architecture et son évolution ;
 - la poursuite de la définition des aspects typologiques et technologiques des cultures matérielles ;
 - la définition des données économiques locales, régionales et des réseaux d'échange.
- Parallèlement, il est souhaitable de développer des programmes de publications monographiques de sites, programmes déjà engagés dans certaines régions (Marne, Oise, Yonne...).

Atelier 2010-2-2 : Installations et enceintes du Néolithique moyen à la fin du Néolithique : inventaire, bilan chronologie, fonction

Pour le Néolithique moyen, la progression des connaissances ces dernières années a bénéficié de la reprise de la fouille de sites d'enceintes, notamment dans le nord de la France, en Champagne-Ardenne et en région Centre, recherche un peu tombée en désuétude depuis le milieu des années 1980. Parmi les nouveautés, on notera également, en Pays-de-la-Loire et en Poitou-Charentes, la découverte de plusieurs enceintes de la fin du Néolithique. Ces données permettent de renouveler les connaissances sur les IV^e et III^e millénaires et de relancer les problématiques sur les fonctions de ces sites.

Mais dans la perspective des approches territoriales qui fédèrent cet axe, d'autres types d'installations doivent rentrer en ligne de compte : habitats ouverts, occupations domestiques variées, etc. dans l'objectif de reconsidérer les dynamiques de peuplements à ces périodes et de cerner le rôle des enceintes dans ces dynamiques. Ainsi, dans le sud-est de la France en particulier, de multiples opérations de fouilles préventives ont montré la présence de petites implantations du Néolithique moyen, caractérisées par quelques fosses, parfois des structures de combustion. Par ailleurs, plusieurs habitats de plaine ont été mis en évidence pour la fin du Néolithique qui complètent les données acquises sur les groupes de Ferrières et de Fontbouisse lors de nombreuses fouilles programmées.

Ainsi, les priorités de cet atelier porteront sur :

- une cartographie raisonnée des installations du Néolithique moyen et du Néolithique final, dans les régions où ce type d'approche est possible (Nord-Pas-de-Calais, Languedoc, Rhône-Alpes, Auvergne, Normandie, Centre, etc.) ;
- l'étude et l'analyse des enceintes, dans toutes leurs composantes ;
- l'affinement des référentiels chronoculturels du Néolithique moyen à la fin du Néolithique ;
- la publication des sites.

Atelier 2010-2-3 : La maison néolithique

Cette question reste, pour le Néolithique ancien cardial, pour le Néolithique moyen mais aussi pour le Néolithique final dans une moindre mesure, une grande interrogation. Pour le Néolithique moyen, sauf en régions Rhône-Alpes, Auvergne et Champagne-Ardenne, les caractéristiques architecturales des bâtiments restent encore mal connues (quelques éléments sont toutefois représentés en Basse-Normandie, en Pays-de-la-Loire, à Paris), seules diverses fosses et structures, isolées ou non, documentent la question des implantations domestiques. Pour la fin du Néolithique, ces dernières années, l'archéologie préventive et programmée a permis la découverte de sites de première importance pour le Néolithique récent et final, aussi bien en Grand Sud-Ouest que dans le Bassin parisien, dans l'Est... L'identification des maisons uniquement construites en terre (pisé, adobe...) constitue également une problématique forte de l'archéologie préventive. Si un premier bilan de ces découvertes peut d'ores et déjà être dressé, la détection des bâtiments, au sein ou à l'extérieur des enceintes, doit constituer une priorité. Il y a fort à parier que ces prochaines années apporteront de nouvelles découvertes, en particulier si on prend le soin de privilégier la recherche sur les fonds de vallée susceptibles d'accueillir ces implantations. On doit en priorité :

- accentuer la détection des bâtiments du Néolithique ancien cardial, du Néolithique moyen et de la fin du Néolithique dans toute la moitié nord ;
- augmenter et analyser les corpus disponibles, notamment pour le Néolithique moyen.

Atelier 2010-2-4 : Les sites néolithiques à structures à pierres chauffantes : chronologie, fonction, fonctionnement

Cet atelier, englobant le Néolithique ancien et moyen, porte sur les sites comportant des structures à pierres chauffantes. Des ensembles importants ont été reconnus ces dernières années, notamment en Auvergne mais également en Pays-de-la-Loire et en Bretagne. Ces découvertes montrent que ce type de structures, emblématiques du Chasséen garonnais, existe en d'autres lieux et, pour certains, dès le Néolithique ancien. Une analyse globale des sites présentant ces structures peut s'envisager.

Atelier 2010-2-5 : Production, circulation, fonction des outillages néolithiques

Cet aspect n'est pas centré uniquement sur les sites de productions minières et leur rayonnement, même si ces derniers constituent un élément important de cet atelier en raison de la découverte, ces dernières années de plusieurs sites et indices en Basse-Normandie, en région Centre, ou encore dans les Vosges. Il est étendu à tous types d'outillages et vise à en établir leurs modes de productions, leurs fonctions, leurs circulations : matériel de mouture, notamment en grès, outils en matière dure animale, en terre cuite et, évidemment, en roches diverses. Il devra intégrer :

- la caractérisation des matières premières et leur origine ;
- les chaînes de production des outillages depuis l'acquisition des matières premières jusqu'au produit fini ;
- les utilisations des outils jusqu'à leur mise au rebut ;
- l'évolution de ces modalités au cours du Néolithique.

Atelier 2010-2-6 : Nouvelles données sur le mégalithisme atlantique

Depuis peu, on constate une recrudescence des approches du mégalithisme atlantique avec la fouille de sites en Bretagne et en Normandie. Longtemps abordée par les fouilles programmées, cette thématique pourrait se voir renouvelée par le lancement d'un programme de publications monographiques dès que les rapports correspondant auront été remis et validés.

Pour finir sur le Néolithique, la publication monographique de sites funéraires, devrait également s'engager, si toutefois les rapports sont remis. Dans ce domaine, le Bassin parisien au sens large fait figure de parent pauvre, les données funéraires restent encore limitées, les corpus sont donc à renforcer.

3.3 Protohistoire

La Protohistoire est entendue ici comme synonyme des âges des Métaux. En effet, les données collectées en régions montrent que le découpage traditionnel entre les grandes entités chronoculturelles basé sur la culture matérielle ne fonctionne pas face aux réalités du terrain et à la durée d'occupation des sites.

La situation selon les périodes chronologiques est très disparate sur le territoire national. Ainsi, mises à part dans quelques régions, les découvertes et les opérations de fouilles sur les périodes du Bronze ancien et moyen sont assez rares au niveau national ; la recherche sur ces périodes est donc assez lacunaire. Cet état de fait tient très certainement à la difficulté de détecter des vestiges de ces périodes et de reconnaître des marqueurs chronologiques. Généralement, les structures qui leur sont attribuées sont isolées et mal caractérisées et explique le déficit de prescription de fouille sur ces périodes anciennes dont la très grande majorité des ensembles provient de diagnostics. On note toutefois quelques exceptions, en Bretagne, dans les Pays-de-la-Loire et en Rhône-Alpes–Auvergne. Ainsi, des habitats et des nécropoles de ces périodes ont été fouillés dans ces régions, même si on constate encore une nette sous représentation du Bronze ancien.

Aussi, l'accent devra être mis au niveau national sur la détection et la caractérisation de sites de ces périodes anciennes de la Protohistoire, afin d'augmenter la documentation disponible. Il faudra également soutenir les projets de publications des sites afin de permettre l'émergence de projets de recherches fédérateurs.

À partir du Bronze final, la documentation devient plus importante permettant une recherche très active, même si le nombre de publications n'est pas encore complètement satisfaisant. On note un réel regain d'intérêt et l'amorce d'une dynamique sur le plan national concernant le passage entre le Bronze final et le premier âge du Fer. Toutes les régions sont concernées par ces découvertes, à l'exception de l'Aquitaine, du Limousin, et plus généralement du sud de la France où, après la fouille de sites importants dans les années 1980 et 1990, les découvertes récentes sont plus rares. Si l'opportunité se présente, il faudrait la saisir afin de mieux documenter l'âge du Bronze et le premier âge du Fer dans ces régions.

Sauf en Nord–Picardie, où les sites de la fin de l'âge du Bronze se font toujours

attendre, le constat est tout autre en Centre Est et dans la moitié nord de la France ; ces dernières années, l'archéologie préventive a mis au jour d'importants sites de la fin de l'âge du Bronze et du début du premier âge du Fer qui renouvellent en grande partie nos connaissances sur ces périodes, notamment du point de vue de l'occupation des sols ainsi que de celui des formes et de la structuration de l'habitat.

Globalement, l'ensemble des régions a livré ces dernières années un très grand nombre de sites des âges du Fer. L'archéologie préventive commence à « toucher » des occupations qui, jusqu'à maintenant, étaient principalement abordées en fouilles programmées, telles que des habitats de hauteur fortifiés, du premier et second âge du Fer en Pays-de-la-Loire et en Poitou-Charentes, ou encore les opérations récentes sur l'Auvergne. En revanche, les lieux de cultes du second âge du Fer, malgré quelques découvertes récentes, sont encore rarement abordés par l'archéologie préventive, mis à part les fouilles des sanctuaires de Saint-Just en Picardie et de Bessines en Poitou-Charentes. Aussi manque-t-on généralement de données pour réaliser des études territoriales prenant en compte l'ensemble des types de sites.

Toutes ces opérations ont livré beaucoup de mobilier. Des études sur la culture matérielle peuvent être engagées avec pour objectifs la réalisation de référentiels typochronologiques régionaux, céramique ou métallique, la caractérisation de faciès culturels régionaux et suprarégionaux, la production et la diffusion des objets. On constate un regain d'intérêt pour l'analyse des mobiliers assortie d'une volonté de mettre en commun, de confronter les apports des différents mobiliers dans le cadre de véritables analyses intégrées de l'ensemble des vestiges.

Évidemment, les problématiques sur le domaine funéraire sont également bien présentes dans toutes les régions, et très centrées sur les gestes et les pratiques funéraires, mais également sur l'analyse des mobiliers. Cependant, pour ce dernier aspect, c'est seulement la valeur chronologique et culturelle des mobiliers qui est considérée alors que l'étude de leur implication dans les pratiques rituelles pourrait être renforcée et développée.

C'est à partir de ces constatations qu'ont été définis les deux axes de recherches portant spécifiquement sur les âges des Métaux.

Axe 2010-3 : Organisation des territoires aux âges des Métaux : implications sociales, économiques, culturelles et mutations des sociétés

Cet axe propose d'aborder la notion d'occupation des sols aux âges de Métaux, c'est-à-dire, à l'âge du Bronze et aux âges du Fer, avec un accent sur la définition de territoire à différentes échelles : l'établissement rural, le village, l'agglomération ou encore des entités politiques ou culturelles plus larges, qui restent bien souvent à définir, ou à préciser.

Sur la base des travaux élaborés dans le cadre des axes de la programmation 2006-2009, et des nombreuses découvertes de l'archéologie préventive de ces dernières années, il est maintenant possible d'aborder ces notions dans différentes régions et à différentes périodes. Ainsi, les analyses des grands sites d'habitats de la fin de l'âge du Bronze et du premier âge du Fer découverts dans l'est pourront alimenter cet axe, ainsi que tous les projets portant sur les phénomènes de proto-urbanisation. Pour les régions plus méridionales, il conviendra dans un premier temps de construire des projets collectifs visant à réaliser un état des connaissances et des données disponibles, très certainement en se rapprochant d'avantages des UMR.

Un autre point important est l'analyse comparative de la structuration des différents territoires. Bien évidemment, cela n'est pas encore envisageable pour toutes les régions, ni pour toutes les périodes, mais sur la base des premiers résultats de l'enquête nationale sur les habitats ruraux au second âge du Fer, il est possible de commencer cette démarche en ce qui concerne l'organisation des campagnes celtiques. Les projets déposés dans le cadre de cet axe pourront donc porter sur des questions ou des périodes précises, mais également s'étendre à des champs d'investigations plus vastes, surtout pour ce qui concerne les mutations des sociétés induites par l'évolution des territoires.

Selon l'état documentaire des différentes régions et des différentes périodes archéologiques, il conviendra soit de déposer des projets à long terme, dont l'objectif premier sera de recueillir et d'homogénéiser les données, soit des projets à plus court terme, dont l'objectif sera l'exploitation des données. Mais en tout état de cause, l'intention finale de tout projet sera d'interpréter les données en tant que révélatrices

de phénomènes sociaux, économiques et culturels. Ainsi, pour l'âge du Bronze ancien et moyen, les données étant très disparates, il conviendra dans un premier temps de réaliser des bilans documentaires permettant de concaténer les données exploitables. Pour ce faire, cet axe a été scindé en deux ateliers, afin de permettre dans un premier temps un affichage clair des différentes thématiques et la production de travaux spécifiques. À termes, ces deux ateliers doivent être perméables, afin de réaliser des synthèses globales sur l'organisation des territoires aux âges des Métaux et les évolutions des sociétés.

Atelier 2010-3-1 : Occupation des sols et formes de l'habitat

Cet atelier doit permettre le développement de programmes relatifs à l'organisation des territoires, à la compréhension des réseaux de sites, aux différentes formes de l'habitat, à l'architecture, à l'agriculture, aux sanctuaires et à la place des nécropoles dans le territoire. C'est dans cet atelier aussi que pourront être développés les projets sur les phénomènes de polarisation de l'habitat et l'émergence d'agglomérations. Ainsi, les projets anciennement déposés dans le cadre des axes 2006-3 (L'occupation du sol à l'âge du Bronze et au début du premier âge du Fer) et 2006-4 (Organisation des territoires ruraux à la fin du premier et au second âge du Fer), y trouvent naturellement leur place.

Atelier 2010-3-2 : Pratiques funéraires et sociétés (architectures funéraires, paléanthropologie, diversité et évolution des modes de sépultures)

Cet atelier est voué aux projets d'archéologie funéraire des âges des Métaux, dans le sens où ils éclairent les évolutions des sociétés. Par contre, tout ce qui concerne la place des nécropoles dans les territoires devra nécessairement être en lien, où directement rattaché, à l'atelier 2010-1. Les projets de publications monographiques de sites majeurs pour ces problématiques seront encouragés avant tout essai de synthèse générale, surtout en ce qui concerne les gisements funéraires et les importants sites d'habitat.

Axe 2010-4 : Production, diffusion et culture matérielle aux âges des Métaux

Cet axe propose d'aborder les notions de production et d'acquisition des matières premières, leur transformation et leur diffusion, ainsi que la culture matérielle entendue ici comme marqueur d'échanges et de savoirs techniques. Les aspects purement typo-chronologiques sont traités dans le cadre de l'axe « Développement de référentiels chrono-typologiques des mobiliers », qui est maintenu.

Ainsi, pourront être développés ici toutes les recherches sur les ateliers (organisation, caractérisation des productions, etc.) quelque soit leur nature, les modes de productions agricoles, les techniques d'extractions et de transformations des métaux, ainsi que l'implication de ces activités dans l'organisation de la société et leur impact sur l'environnement naturel.

La nature des projets sera nécessairement diverse selon les régions et les périodes abordées. Ainsi, une abondante documentation existe pour Grand Est et pour la côte Atlantique et l'Auvergne.

Pour les régions plus méridionales et les périodes plus anciennes, l'effort devra porter sur des projets visant à faire l'état des données disponibles, afin de permettre par la suite leur exploitation dans des programmes plus ambitieux.

Ainsi, cet axe sera organisé en deux ateliers spécifiques.

Atelier 2010-4-1 : Acquisition, transformation et diffusion des productions (agropastorales comprises)

Cet atelier, particulièrement technique, est dédié aux modes d'acquisition des matières premières, leur transformation (techniques de mise en forme, organisation des ateliers, chaînes opératoires, etc.) et leur diffusion (réseaux d'échanges, aires de diffusion, etc.).

Atelier 2010-4-2 : Organisation des productions, impacts socio-économiques et environnementaux

Cet atelier vise spécifiquement à analyser les différentes formes d'organisation des productions selon les territoires et les périodes chronologiques considérées, afin de caractériser les phénomènes socio-économiques sous-jacents à tel ou tel mode de production (cause, ou conséquence). Les impacts environnementaux de

ces modes de production sont à étudier dans de réels projets interdisciplinaires, voire interinstitutionnels, afin de caractériser à court, moyen et long termes leurs conséquences sur l'environnement (paléo-pollution, anthropisation/modification du milieu et ces conséquences) et les implications que ces modifications ont eu sur l'homme (développement de maladies spécifiques, changements d'organisation sociales/territoriales, etc.).

Les projets de publications monographiques de sites majeurs pour ces problématiques seront fortement encouragés avant tout essai de synthèse générale, surtout en ce qui concerne les sites renseignant tout ou partie des aspects de la chaîne opératoire d'une production spécifique.

3.4 Antiquité

La période antique est, en nombre d'opérations de fouilles particulièrement bien représentée. Pourtant la recherche s'y référant est assez mesurée par rapport à celle observée pour d'autres périodes. Dans certaines régions, des équipes de recherche, souvent pluridisciplinaires et transchronologiques, sont néanmoins actives, par exemple l'équipe constituée autour du PCR « Espace rural et occupation du sol de la région nîmoise de la préhistoire récente à l'époque moderne ». Toutefois, la grande majorité des projets collectifs sur l'Antiquité gallo-romaine sont le fait du quart sud-est de la France, exception faite de deux projets situés dans le quart nord-est qui concernent plus particulièrement l'Antiquité tardive. Ailleurs, il est plus difficile, semble-t-il, de fédérer les énergies individuelles.

Ainsi, malgré l'abondance de données issues depuis de nombreuses années sur l'ensemble du territoire national, les publications et projets d'envergure manquent pour l'Antiquité. On compte un nombre incalculable de « *villae* » et d'établissement ruraux antiques touchés au moins en partie par une opération préventive, et pourtant aucun projet d'analyse d'ensemble n'émerge, et les publications de sites sont également trop rares. Ainsi, pourrait-on inciter des projets concernant la caractérisation précise de ces occupations, surtout pour la moitié nord de la France où elles sont très nombreuses, en parallèle des quelques travaux d'archéologie spatiale existants.

En effet, pour mener à son terme des travaux sur la structuration des territoires durant l'Antiquité, il semble primordial de s'intéresser à la nature précise des sites. Or, ces questionnements sont quasiment absents aujourd'hui. Le développement de ce type d'étude permettrait de voir émerger des projets de publication, soit monographique sur des sites précis, soit des travaux plus larges pour un territoire donné.

La quantité de matériel manufacturé de toute nature issu de ces sites manque également cruellement d'analyse et d'une diffusion auprès de la communauté scientifique. Aussi, conviendrait-il de développer des projets sur l'étude de la culture matérielle permettant d'aborder la question des ateliers de fabrication, la diffusion des produits, et donc les échanges. Ces analyses sont précieuses pour la compréhension de l'organisation d'une société, son commerce et ses réseaux d'échanges.

Ces réflexions ont conduit à l'élaboration de trois axes de recherches sur l'Antiquité, deux axes antérieurs étant reconduits.

Axe 2010-5 : Les établissements ruraux et l'organisation des campagnes durant l'Antiquité

Le développement des opérations d'archéologie préventive a mis en évidence une variété de l'habitat rural antique bien plus forte que ne laissaient le supposer les premières recherches entreprises. Au-delà des grandes propriétés de type « *villa* », on note désormais la présence d'habitats plus modestes, de fermes, d'ateliers artisanaux ou de granges comprenant des bâtiments édifiés en pierre, en terre ou en bois. De nombreux sites, fouillés sur des superficies significatives, ont livré les vestiges de voies et de chemins, de parcellaire, de nécropoles. Certains établissements ont été occupés durant des périodes relativement brèves ; d'autres ont succédé à des habitats du second âge du Fer ou ont continué à être occupés au Bas Empire. Établir un corpus

des sites mis au jour durant ces dernières décennies, sur des secteurs géographiques suffisamment vastes pour être significatifs, permettrait d'identifier les différentes formes de l'habitat rural et de mieux appréhender leur répartition sur le territoire. L'objectif est de fédérer des équipes de chercheurs pluri-institutionnelles capables de recenser et d'organiser l'information aujourd'hui dispersée. L'analyse et l'étude de ces données permettront de faire progresser les problématiques élaborées et de proposer des procédures d'intervention sur les sites ruraux de cette période. Un premier bilan de ce thème pourrait notamment être proposé lors d'un colloque AGER reprenant le thème sur « Les formes de l'habitat rural gallo-romain : terminologies et typologies à l'épreuve des réalités archéologiques ».

Au plan chronologique, il est souhaitable que des liens soient établis d'une part avec l'âge du Fer (« territoires ruraux » : axe 2010-3), de l'autre avec le haut Moyen Âge (« habitat rural » : axe 2010-7), ces questions ayant tout avantage à être examinées de manière diachronique.

Les ateliers sont les suivants.

Ateliers 2010-5-1 : Typologie des sites ruraux antiques, les questions de terminologie et de marqueurs de l'habitat

Réflexion sur la signification des termes utilisés pour décrire les différentes formes de l'habitat groupé (agglomération secondaire, vicus, bourg, village, hameau, etc.) et dispersé (villa, domaine, résidence, ferme, ferme indigène, établissement agricole/rural, exploitation agricole, annexe agraire, etc.).

Pertinence des critères de définition pour différencier les installations : voirie interne, indices d'une présence aristocratique, marqueurs funéraires, etc. Dans ce volet figureront bien évidemment les approches de type historiographique.

Ateliers 2010-5-2 : L'échelle du site et la fonction des établissements ruraux

Exposer des cas de figure en mettant l'accent sur l'argumentaire sous-tendant l'interprétation du site et sa caractérisation : productions strictement agraires (agriculture et élevage), fonctions diversifiées, en relation avec le transport (voies), l'artisanat (produits manufacturés), fonctions cultuelles ou funéraires. Notamment, les pratiques et l'organisation des espaces funéraires ruraux, par le statut des tombes et leur situation, s'avèrent particulièrement éclairantes pour la compréhension de l'organisation des campagnes et notamment la place des élites.

Formes d'intégration des unités rurales dans leur contexte, en terme d'environnement culturel et anthropique : relation aux champs d'une part, aux réseaux de communication, d'autre part.

Ateliers 2010-5-3 : Approches régionales de l'habitat antique

Études sur l'intégration des différentes formes de l'habitat rural dans l'espace, leur organisation en réseaux, leurs rapports au réseau viaire et leurs interrelations (rapports villae-vici...). Les approches par modélisation spatiale seront bienvenues, et il est souhaitable que la dimension paléoenvironnementale soit prise en considération lorsqu'elle permet de mieux apprécier ces dynamiques (conditions d'implantation de l'habitat, maîtrise de l'espace, gestion du milieu, impacts). La question du domaine pourra être abordée dans cette perspective.

Axe 2010-6 : Pratiques funéraires et géographie de la mort dans l'Antiquité

Les fouilles effectuées ces dernières années ont permis d'aborder des lieux funéraires de natures très différentes, avec notamment des nécropoles urbaines, des nécropoles rurales plus ou moins vastes, parfois associées à des sanctuaires ou des habitats. Une très grande variété dans le traitement des défunts a également été constatée. Les projets devront s'attacher à établir le corpus des sites et prendre en compte, autant que faire se peut, l'ensemble des données : organisation des espaces funéraires, type de sépulture, mobilier associé ainsi que les données issues des études anthropologiques.

Axe 2010-13-2 : Production artisanale, diffusion et échanges à l'époque antique

Cet axe vise à promouvoir les analyses de la culture matérielle durant l'Antiquité

gallo-romaine. Il est principalement axé sur les aspects de production et diffusion des productions artisanales. Les considérations typo-chronologiques des mobiliers y sont également incluses (voir axe 2010-13 « Développement de référentiels chrono-typologiques des mobiliers »).

Ainsi, les projets déposés dans le cadre de ce nouvel axe pour la période antique auront pour principaux objectifs la caractérisation des productions et des ateliers afférant, les modes et processus de fabrications (chaîne opératoire). Sont attendus des projets de publications de sites de production, des analyses de techniques de fabrication des artefacts, et des études des réseaux d'échanges des produits, mettant en avant toutes les implications socio-économiques des résultats obtenus.

3.5 Médiéval et Moderne

Axe 2010-7 : Milieux ruraux et urbains au Moyen Âge et à l'Époque moderne

L'archéologie médiévale a connu un fort développement ces 20 dernières années en grande partie en raison des opérations de sauvetage et préventives. Celle-ci a révélé l'existence à peine soupçonnée il y a trente ans, d'agglomérations, hameaux, villages, cimetières et églises du haut Moyen Âge dans des secteurs qui semblaient déserts depuis le l'Antiquité tardive.

Outre les tracés linéaires, l'aménagement des zones d'activités a permis d'appréhender de vastes surfaces propices à la mise au jour de parcelles disparues, de réseaux viaires et autres grands aménagements, le tout permettant à la fois de mettre en séries vestiges et mobiliers mais encore d'approcher des ensembles en terroir.

Concernant un Moyen Âge plus récent, l'archéologie préventive a croisé des thèmes plus traditionnels : églises, installations monacales, résidences fortifiées, bourgs castraux, etc. Et l'archéologie en ville a été aussi celle de la ville médiévale (*cf.* chapitre sur l'archéologie de la ville). Parmi bien d'autres avancées, il faut noter l'intérêt relativement récent pour l'architecture qu'il ne faudrait pas toutefois réduire à une archéologie du bâti strictement définie comme méthode d'observation.

Concernant les temps modernes et contemporains, il s'agit d'une période pour laquelle aucune structure de recherche spécifiquement d'archéologie n'existe, ni même de support de publication. En outre, les recherches qu'elles suscitent restent exceptionnelles et tiraillées entre un Moyen Âge tardif (pour ne pas dire postmédiéval) et une sujétion à des problématiques d'histoire économique et sociale, peinant à trouver leur légitimité. Mis à part la céramologie et le domaine funéraire, bien ancrés dans une tradition archéologique dont ils constituent un prolongement chronologique, les autres domaines restent méconnus : peu de régions en font cas même si certaines opérations ont eu leur notoriété locale, voire nationale : les fortifications du siège d'Aire-sur-la-Lys, le charnier de la bataille du Mans, les camps napoléoniens d'Étaples, les champs de bataille de la Grande Guerre, les statues soviétiques de Baillet...

La multiplicité des découvertes amène à proposer 4 ateliers dont certains existaient, parfois partiellement, dans la programmation 2006-2009 :

- l'habitat rural et son environnement au Moyen Âge et aux Temps modernes ;
- sites castraux et habitats fortifiés ;
- espaces religieux médiévaux et modernes ;
- archéologie funéraire du Moyen Âge et des Temps modernes.

Atelier 2010-7-1 : L'habitat rural et son environnement au Moyen Âge et aux Temps modernes

Il reprend l'axe 2006-2009 intitulé « Le haut Moyen Âge : l'habitat rural et son environnement », avec un élargissement au second Moyen Âge et à l'Époque moderne. La recherche sur le Moyen Âge rural a pu prendre corps ces dernières années au travers de nombreuses actions collectives (PCR, axes Inrap...) ; leurs points communs sont l'étude des terroirs, la morphologie des constructions, l'approche de l'économie rurale, l'implantation du peuplement, la culture matérielle ; ces actions sont construites à partir de séries de sites et s'intègrent dans une forme d'« archéologie extensive » s'amarrant à des problématiques historiques comme les finages,

l'implantation des paroisses et les communautés rurales. Elles sont plutôt implantées dans les régions médianes du territoire – Champagne-Ardenne, Lorraine, Centre, Île-de-France, Pays-de-la-Loire, Bretagne, – mais également en Auvergne. Toutefois, le potentiel propre à d'autres régions est présent, notamment en Languedoc, Franche-Comté, Nord-Picardie et Rhône-Alpes.

De manière générale, concernant ces actions et cet atelier, il est maintenant possible, soit d'aboutir à des synthèses régionales, soit d'affiner les problématiques sur des aspects particuliers, soit d'initier de manière pertinente des travaux dans les perspectives suivantes :

- topographie et organisation des habitats ruraux : architecture, artisanat, alimentation, données paléoenvironnementales, céramique... ;
- implantation et évolution des églises et de leur cimetière ;
- assise médiévale des bourgs actuels.

Toutefois, un certain nombre de lacunes subsistent comme, par exemple, la rareté des données sur la période mérovingienne et les types de bâtiments d'habitation dans l'ouest de la France, en particulier. Par ailleurs, de nouvelles pistes de recherche et problématiques, liées aux questions de l'habitat rural et de son environnement, étant susceptibles de voir le jour prochainement dans certaines régions (Languedoc-Roussillon, Rhône-Alpes, Franche-Comté, Picardie, Nord-Pas-de-Calais), il faudra être attentif aux vestiges des prochaines fouilles et diagnostics dans ces régions (par exemple, l'architecture de terre crue, la forme des habitats, la gestion des terres, les abords des habitats ruraux, l'anthropisation du littoral, etc.).

Atelier 2010-7-2 : Sites castraux et habitats fortifiés

Cet atelier, plus spécialisé que le précédent, regroupe des actions concernant spécifiquement des ensembles fortifiés, qu'il s'agisse de châteaux ou de villages. Globalement, l'intérêt progressif pour les bâtiments en élévation (archéologie du bâti) depuis une quinzaine d'années a fait progresser nos connaissances. Toutes les interrégions, sauf Nord-Picardie, sont dans la capacité d'engager des actions sur la formation des villages et des bourgs avec des actions spécifiques sur les ensembles fortifiés à partir d'études de bâti.

Concernant les monuments castraux, le Grand Ouest, en particulier, fait preuve d'un dynamisme remarquable quant au renouvellement de cette approche ; la Méditerranée, la Champagne-Ardenne et la Lorraine, la région Centre, le Grand Sud-Ouest et Rhône-Alpes-Auvergne ont également développé des études récurrentes sur ces types de sites et sur les habitats fortifiés, permettant un potentiel de recherche important.

En revanche, dans d'autres régions, cette recherche mérite d'être développée. En Île-de-France, par exemple, il faut constater quelquefois que les « cités castrales » ne sont pas toujours bien intégrées au processus de l'archéologie préventive. Il en est de même en Bourgogne et en Alsace où des données existent mais restent exceptionnelles.

Atelier 2010-7-3 : Espaces religieux médiévaux et modernes

Il s'agit d'un nouvel atelier. Il semblait en effet plus cohérent d'une part, de mieux spécifier les espaces funéraires dans la programmation, d'autre part, d'isoler l'archéologie religieuse comme celle des édifices et espaces de culte au dieu. Par ailleurs, cette singularité peut à terme susciter des propositions spécifiques. Car force est de constater que l'activité est peu élevée dans ce domaine. Mais il est vrai qu'il peut être traité au sein d'autres ateliers.

Les régions Paca, Rhône-Alpes et Poitou-Charentes sont celles qui ont livré les données les plus fournies sur ce sujet. Ailleurs, les recherches sont plus ponctuelles et peuvent trouver leur aboutissement dans des publications monographiques de sites : Bourgogne, Basse-Normandie, Auvergne.

Atelier 2010-7-4 : Archéologie funéraire du Moyen Âge et des Temps modernes

Il s'agit d'un domaine où l'activité de recherche est contrastée, certaines régions ne signalant que peu ou pas d'activité, comme en Aquitaine, en Paca, Franche-Comté, Basse-Normandie, Nord-Picardie, etc. Toutefois ces « vides » sont à nuancer quelquefois, dans la mesure où l'étude des cimetières peut apparaître annexée à celle des agglomérations et des églises auxquelles ils sont attenants (*cf. supra* les deux précédents ateliers). Certaines régions ont d'ores et déjà initié des études de fond

sur le sujet (Champagne-Ardenne). D'autres présentent maintenant les données utiles à l'engagement d'études et de publications.

À cet égard, la région Centre dispose de données sur la Touraine, le Berry, l'Orléanais... Mais ce sont surtout l'Île-de-France et l'Alsace qui bénéficient de nombreuses données nouvelles : la typologie des tombes est désormais mieux connue, même si, pour l'Île-de-France, l'absence de cimetière fouillé intégralement limite la portée des recherches. Concernant les régions méridionales, de Toulouse à Nîmes, en passant par Perpignan, les diverses fouilles récentes permettent d'engager des études sur les pratiques funéraires et les populations dans les cimetières ruraux de l'Antiquité tardive aux temps modernes. En Rhône-Alpes, de nombreuses données sur ce sujet restent à publier.

Enfin, rappelons les fouilles de cimetières de catastrophe des Temps modernes (Lambesc, Issoudun) et celle de cimetières paroissiaux ou protestants (La Ciotat, La Rochelle) ainsi que l'exhumation périodique des soldats de la Grande Guerre sur les champs de bataille du Nord et de l'Est.

3.6 Archéologie urbaine

Axe 2010-8 : Archéologie de la ville

L'archéologie urbaine correspond à environ un quart de l'activité opérationnelle de l'Inrap. Nous traiterons ici uniquement de l'évolution diachronique des principales agglomérations. Sur ce thème précis, la recherche est, peut-être plus que sur d'autres thèmes, tributaire de grosses opérations d'aménagements urbains. Elle n'est donc pas homogène sur l'ensemble du territoire national. Les agglomérations secondaires antiques et bourgs médiévaux sont traités dans les axes chronologiques.

L'état des connaissances sur ce sujet diachronique est fort différent d'une région à l'autre et d'une période à l'autre. La recherche, en fonction des équipes, se développe à deux niveaux. Le premier correspond à des monographies sur des villes et des périodes spécifiques, le second à des réflexions macrorégionales sur les villes, leurs implications dans les réseaux urbains et leur hiérarchisation en fonction des différentes périodes chronologiques.

De nombreuses recherches sur les principales villes ont vu le jour dans plusieurs régions. Cette liste n'est pas exhaustive et reflète le caractère spécifique de ces recherches centrées sur un atlas de ville, une publication de fouille ou un thème particulier. À titre d'exemple, on peut citer :

- les études diachroniques de la ville de Tours ;
- les interactions entre la ville et son milieu naturel sur Paris ;
- la genèse de la ville de Toulouse ;
- l'analyse des villes antiques centrées sur certains thèmes tels qu'à Metz, Besançon, Autun, Bordeaux Fréjus, Antibes, Nice, Marseille, Nîmes, Boulogne, Lyon via l'étude de ses aqueducs, Clermont-Ferrand ;
- la ville médiévale avec Épinal ;
- la ville neuve planifiée (Nancy, XVII^e-XVIII^e siècle) ;
- l'analyse des enceintes urbaines en Lorraine et Alsace...

Les régions Centre, Lorraine, Midi-Pyrénées et Nord-Pas-de-Calais sont moteurs dans la recherche concernant les réseaux de ville, les autres régions privilégiant les atlas ou les études de site.

Afin de laisser la possibilité de mettre en place des recherches sur différentes problématiques et aires géographiques, « L'archéologie de la ville » sera considérée comme l'axe central unique qui fédère les questions liées à la genèse des villes et leurs évolutions différentes. Il s'attachera à décrire les processus de mutations territoriales en s'appuyant plus particulièrement sur la description des périodes charnières dans l'évolution des villes :

- la fin de l'indépendance gauloise et les évolutions entre l'agglomération gauloise et l'urbanisation romaine ;
- l'antiquité tardive et la lente mise en place des villes médiévales ;
- la fin du Moyen Âge et le développement des villes modernes.

Une attention particulière pourra être portée sur la genèse des villes, différente selon le territoire qu'elles occupent depuis la fin de la protohistoire jusqu'à la période moderne.

Si trois grandes évolutions de la ville sont attestées – reconstruction de la ville sur elle-même par lente assimilation, évolution radicale par le système de la « table rase », changement via un déplacement de la ville sur un même territoire – cet axe pourra analyser les différents facteurs permettant ces mutations : facteurs géomorphologiques, facteurs culturels, décision politique interne ou externe, mise à l'écart des principaux réseaux d'échange économique...

Cette stratégie générale déclinée en différents thèmes se traduira par des recherches ciblées et spécifiques en fonction des régions et des périodes chronologiques.

Monographies de sites ou de villes enrichiront les différents thèmes de cet axe.

Mais cet objectif, et les travaux thématiques qui en découlent, ne seront pas atteints et finalisés d'ici 2013 ; ils nécessiteront un important travail des chercheurs qui devront être encadrés par une équipe moteur ayant un premier calendrier précis tel qu'un colloque transversal sur le fait urbain.

Dans la programmation 2006-2009, les recherches se concentraient surtout sur la formation du tissu urbain ; très dynamique, elles ont opéré selon trois approches : réflexion synthétique de la question de l'espace urbain, étude d'une ville donnée, étude ponctuelle s'inscrivant dans la problématique urbaine et apportant ses résultats sur tel ou tel type de structure (civile, militaire, religieuse). À la lumière des avancées réalisées, et faisant suite à l'axe du précédent quadriennal « L'espace urbain et ses composantes », le nouvel axe « Archéologie de la ville », sera structuré selon les ateliers suivants.

Atelier 2010-8-1 : Les villes dans l'aménagement du territoire

Ce thème sous-tend l'ensemble des propositions. En Lorraine par exemple, la question est posée concernant une réflexion macrorégionale dans une zone de transition culturelle et politique, entre le royaume de France et le Saint Empire romain germanique.

Atelier 2010-8-2 : La ville dans son environnement physique

Toutes les villes étudiées aborderont ce thème mais nous pouvons citer particulièrement le travail envisagé sur Paris avec la reconnaissance et la cartographie des dépôts et les apports anthropiques.

Atelier 2010-8-3 : La ville dans son territoire

- la ville centrale et les villes satellites ;
- la ville polycentrique ;
- la ville se déplaçant sur un même territoire.

De nombreux aspects renvoient à ce thème :

- la hiérarchisation des villes antiques et médiévales en rapport avec les agglomérations plus petites ;
- l'origine et l'évolution des villes en insistant sur la notion de territoire et d'évolution différenciée des villes ;
- Les liens villes-campagnes (« cités et territoires ») et les relations des agglomérations entre elles ;
- la genèse des villes non antiques et l'implantation des villes « récentes ».

Atelier 2010-8-4 : La structure morphologique de la ville, ses limites (enceinte...) et ses fondements structurant

Toutes les études renvoient à ce thème mais notons plus particulièrement les aspects concernant :

- les enceintes tardo-antiques et celles du Moyen-Âge ;
- la forme et la position des remparts modernes ;
- les différentes infrastructures (réseaux viaires, systèmes hydrauliques, équipements publics, monuments, lieux de culte, artisanat) ;
- la question des occupations extra-muros durant l'Antiquité tardive ;
- le rôle de la création de bâtiments centraux tels que les hôpitaux durant la période moderne (Charente-Maritime) ;
- la morphogenèse et l'organisation interne des villes antiques, médiévales.

Atelier 2010-8-5 : Les hauts lieux de la ville

- les lieux symboliques ;
- les lieux de pouvoir, administratifs, politiques ;
- les lieux culturels, funéraires.

Atelier 2010-8-6 : Les fonctions dans la ville (les quartiers...)

Ce sera sans doute l'un des thèmes les plus difficiles à approcher et devra probablement être évoqué plus précisément ultérieurement. Toutefois, quelques données sont d'ores et déjà disponibles en Paca sur les quartiers juifs, tant du point de vue de leur histoire que de leur identification.

Atelier 2010-8-7 : Les techniques de construction

Atelier 2010-8-8 : La ville et ses échanges économiques

Ce thème devra s'articuler avec l'axe concernant le mobilier.

3.7 Archéologie précolombienne et coloniale

L'archéologie préventive dans les DOM a, depuis ses débuts, changé la perspective de l'occupation des territoires antillais et nord amazonien. Depuis 2007, on observe un vrai changement dans la quantité et la qualité des données collectées ; il en est de même pour l'orientation des recherches qui se développent depuis trois ans aux Antilles françaises et en Guyane. On doit chercher la raison de ce changement dans la multiplication des interventions liée d'abord à l'augmentation des prescriptions de diagnostics puis à l'augmentation des interventions en phase de fouilles.

En Guyane, marche septentrionale du bassin amazonien, les sites stratifiés étaient peu connus car parents pauvres des recherches engagées jusqu'alors (zone forestière, contextes pédologiques peu propices à la conservation de sites stratifiés ou à leur reconnaissance). Des interventions en zone côtière ou transitionnelle, entre plateau continental et frange côtière, ont fourni des implantations successives, bien différenciées, dans des cadres stratigraphiques où l'anthropoturbation est conservée sur plusieurs horizons successifs.

Il faut aussi compter sur l'attraction, jusqu'alors minorée, de sujets sensibles, pour attirer l'attention sur des questions pivots et problématiques liées à la zone géographique dans laquelle l'archéologie préventive s'exerce : il en est ainsi du regain d'intérêt général porté aux terres noires (terra preta), à leur distribution sur le territoire et à leur rôle dans l'installation et la subsistance des populations amérindiennes.

Aux Antilles françaises (Guadeloupe et Martinique), la multiplication des interventions a permis d'aller plus avant dans la connaissance du passé. Notamment, les données se sont développées pour la période moderne. Peu connues en archives, les données liées à l'habitat servile se sont multipliées (habitat d'esclaves) et pourraient faire l'objet, à moyen terme, d'une analyse approfondie. À l'identique, les données liées à l'environnement direct des populations insulaires ont pris une place centrale dans les recherches archéologiques de prévention.

Les problématiques principales sont les suivantes :

- la mise en place d'un cadre chronologique adapté, tant aux Antilles qu'en Guyane ;
- la place de l'homme dans l'environnement et l'interaction homme-environnement, qu'il soit amazonien ou antillais. Les aménagements anciens du territoire (fossés par exemple), de plus en plus nombreux et importants mis en évidence en Guyane, mais aussi l'impact de l'homme en milieu insulaire sont au cœur de nombre des préoccupations archéologiques ;
- les cimetières liés à la servitude ou les cimetières modernes liés aux habitations, aux hôpitaux ou aux paroisses ;
- le mobilier d'importation et son utilisation au travers des contacts entre l'Ancien et le Nouveau Monde ;

- l’habitat fugace (pieux en terre, etc.), son évolution, le mobilier associé ;
- la taphonomie des sites.

Les axes sont au nombre de trois. Les deux derniers sont déclinés en ateliers.

Axe 2010-9 : Le séquençage typo-chronologique céramique des occupations précolombiennes (I^{er} au X^{ve} siècle) et coloniales amérindiennes de Guyane (XV^e au XIX^e siècle)

L’une des priorités des travaux et des publications de ces dernières années concerne le séquençage typo-chronologique céramique. En effet, l’apport de l’Inrap s’est fait en termes de données chronologiques associées à une explosion des collections de mobilier archéologique. Si dans la zone Caraïbe, le matériel semble mieux fixé chronologiquement, ce n’est pas le cas en Guyane où chaque nouveau diagnostic, chaque nouvelle fouille apporte des éléments inédits en terme de formes, de décors et parfois de techniques. La valorisation de cet atelier est particulièrement pertinente puisqu’il permettrait d’accélérer la mise en place d’une typo-chronologie de base pour la région qui fait jusqu’à présent défaut.

Ce séquençage est nettement divisé en deux périodes, l’une précédant le contact entre l’ancien et le nouveau monde, l’autre liée à la période moderne et aux importations de nouveaux matériaux et de nouvelles techniques mais aussi de nouveaux comportements sociaux.

Axe 2010-10 : Archéologie précolombienne

Un axe 2006-2009 concernait l’analyse des « Données récentes sur le peuplement précolombien et amérindien en Amérique du sud et dans les Caraïbes » (2006-8).

Il convient de le maintenir tout en le précisant avec les ateliers suivants :

Atelier 2010-10-1 : Chronologie des installations précéramiques dans les DOM

Pour la Guyane, des gisements précéramiques, renouvelant la chronologie du peuplement de cette partie de l’Amérique du Sud ont été mis au jour. Cette période est peu connue pour l’ensemble de la région domienne et les données apportées par les diagnostics et les fouilles de ces gisements sont inédites.

Les problématiques s’articulent autour de la succession des occupations précéramiques et de la mise en place d’une chronologie pour cette période. L’occupation du territoire, la formation des gisements, les moyens de subsistance, les productions matérielles et d’une façon générale la connaissance des modes de vie permettent de justifier et d’argumenter la mise en place d’une chronologie. Les données provenant de ces sites doivent être publiées.

Atelier 2010-10-2 : L’habitat saladoïde en Guadeloupe : chronologie et occupation du territoire

Cette thématique regroupe la grande majorité des gisements néo-indiens fouillés et c’est avec les habitats saladoïdes, abondamment documentés, que les faciès culturels sont les plus détaillés. Les gisements découverts et étudiés couvrent toute la longue séquence saladoïde, des premières installations vers 500 av. J.-C. aux occupations récentes autour du IX^e siècle de notre ère. Ces gisements permettent d’affiner la chronologie du saladoïde, grâce aux datations radiométriques et aux études de mobilier. Ils apportent également des données sur l’occupation du territoire et la formation des gisements.

L’unité « saladoïde », lisible à travers l’homogénéité des pratiques culturelles, s’interrompt au IX^e siècle de notre ère dans tout l’archipel. Des modifications de l’environnement, révélées par des conditions climatiques plus sèches, ont pu intervenir dans ces changements, variations et interruptions.

Les données des nombreux gisements saladoïdes pourraient faire l’objet d’une synthèse sous la forme d’une ou de plusieurs publications monographiques.

Atelier 2010-10-3 : Dynamique littorale et taphonomie des sites amérindiens de Guyane et de Guadeloupe

Les opérations d’archéologie préventive ont démontré au cours de la dernière décennie que de nombreux sites amérindiens, en particulier les sites précéramiques mais aussi de nombreux sites satellites des villages d’horticulteurs-potiers, étaient implantés préférentiellement sur les cordons littoraux. Les tempêtes tropicales jouent

un rôle crucial sur la dynamique de ces cordons, qui subissent des troncatures et/ou un exhaussement lors des événements paroxysmaux. L'impact de ces événements sur la préservation des sites est primordial et les fouilles conduites ont mis en évidence des configurations archéologiques variables, supposées résulter en grande partie des phénomènes de redistribution des vestiges par les vagues cycloniques.

Les objectifs de l'atelier proposé sont les suivants :

- documenter la chronostratigraphie des cordons littoraux et en particulier l'âge des paléosols interstratifiés dans les couches de sable de tempête.
- Comprendre l'impact des tempêtes sur la préservation des sites au travers d'une étude taphonomique détaillée des niveaux d'occupation.

Atelier 2010-10-4 : Le cadre paléoenvironnemental des sociétés précolombiennes du plateau des Guyanes

La découverte récente (deux décennies) de terres noires dans de nombreux sites à l'intérieur de la Guyane constitue un indice fort en faveur d'une occupation durable et structurée de l'espace actuellement forestier. Les recherches les plus récentes montrent que ces terres sont très enrichies en microcharbons, qui confèrent au sol sa couleur noire, et en déchets domestiques, palmes de toitures, os, arêtes de poissons, excréments animaux et humains. De tels enrichissements vont bien au-delà de ce que peuvent produire des brûlis mêmes successifs.

Il faut nécessairement des foyers durables sur des espaces occupés en permanence, où charbons et déchets sont enfouis dans le sol. Mais surtout, alors que les brûlis appauvrissent durablement les sols, les terres noires sont considérablement enrichies en sels minéraux et en particulier en phosphore. Mieux, leur aptitude à retenir l'eau et les sels minéraux est plus élevée que celle des sols environnants. Il semble que ces charbons, dont la surface s'oxyde dans les sols, acquièrent en quelque sorte les propriétés de charbons actifs. Par un curieux pied de nez de l'histoire, il semble que les Amérindiens aient intuitivement inventé un mode de gestion durable des sols tropicaux que nous recherchons encore. Ces terres noires remettent donc en question notre vue d'une agriculture itinérante primitive sur brûlis comme modèle dominant. On en vient donc à envisager une présence amérindienne suffisamment forte et durable pour avoir marqué les paysages. On trouve en effet ces terres noires sur les montagnes couronnées et éperon barré mais aussi sur de nombreux sites qu'aucun relief particulier ne signale.

Axe 2010-11 : Archéologie coloniale

Atelier 2010-11-1 : Archéologie des cimetières coloniaux et des habitats d'esclaves

Si ces dernières années l'archéologie coloniale était plutôt au point mort en Guyane, depuis les travaux propres à la construction du barrage EDF sur le cours du Sinnamary, l'Inrap est intervenu en 2010 sur le site de l'ancienne douane à Cayenne (XVIII^e-XIX^e siècle). En revanche, aux Antilles, l'activité est restée relativement soutenue depuis une dizaine d'années, en particulier en Guadeloupe et concerne deux types de site :

- les cimetières d'esclaves : cimetière militaire de Baillif, cathédrale de Basse-Terre, l'anse Sainte-Marguerite, Baie Mahaut ;
- les habitats d'esclaves sur lesquels depuis 2 ans environ plusieurs diagnostics ont eu lieu.

Concernant la Martinique, les interventions sont plus rares ; à noter toutefois deux opérations, l'une à Petite Poterie concernant un atelier de terre cuite XVIII^e-XIX^e siècle, l'autre à Belfontaine/Fond Laillet où se trouvait une distillerie XVIII^e-XX^e siècle. En 2010, l'Inrap est intervenu sur deux sites de moulin, à Val d'Or et à Château Dubuc, comme en centre-ville à Saint-Pierre. Par ailleurs, un PCR sur la céramique moderne animé par le LAM auquel collaborent des chercheurs de l'Inrap s'est mis en place depuis plus de 5 ans.

Atelier 2010-11-2 : La céramique des périodes historiques aux Antilles françaises

La céramique des périodes historiques aux Antilles françaises est un sujet très à la mode : thèses, programme collectif de recherche, ANR etc. Il est temps de faire un bilan pour ce type de mobilier. Les opérations fournissent en effet une grande quantité

de mobilier diversifié tant par son origine que par sa destination. Il y a aujourd'hui la matière nécessaire à un travail qui fournira un catalogue précis des poteries utilisées à la période coloniale.

3.8 Thèmes transversaux

Axe 2010-12 : Études de terroirs et de territoires sur la longue durée

Les opérations préventives effectuées sur de vastes surfaces, couvrant plusieurs dizaines ou centaines d'hectares, permettent d'aborder l'étude des terroirs en se fondant sur des données recueillies au cours de multiples fouilles et diagnostics. Effectuées le plus souvent à l'emplacement de projets de ZAC, ces opérations ont livré une documentation abondante, qui justifie pleinement la rédaction de monographies. Elles sont également alimentées par diverses analyses environnementales qui jouent un rôle central dans l'identification des ressources, des systèmes agraires et de l'insertion et de l'impact des sociétés sur l'environnement.

Ce sujet avait déjà été identifié comme prioritaire dans la précédente programmation sous l'intitulé « L'évolution des terroirs, au travers des opérations de grande ampleur » (axe 2008-8). Divers projets y ont été associés, principalement dans le Nord-Pas-de Calais, en Île-de-France, en Champagne-Ardenne, en Alsace, en Basse-Normandie, en Languedoc.

Fondé sur une tendance accrue, de la part des SRA, à émettre des prescriptions archéologiques extensives, ou alors multiples sur des territoires circonscrits, ce type d'études pourrait encore se développer : en Lorraine, en Haute-Normandie, en Pays-de-la-Loire, en Midi-Pyrénées... Dans d'autres régions, ces programmes ne sont pas identifiés en tant que tels mais le potentiel existe : Auvergne, Bretagne, région Centre, etc. En résumé, ces approches diachroniques de terroirs et de territoires représentent une spécificité scientifique de l'archéologie préventive qu'il convient de mettre en valeur et de renforcer même si la multiplicité des intervenants qu'elles supposent n'est pas toujours un paramètre facile à gérer. Cet axe, qui peut recevoir des projets en tant que tels, peut également faire l'objet d'un atelier spécifique sur le paléoenvironnement, qui représente une approche essentielle dans la démarche.

Atelier 2010-12-1 : Référentiels paléoenvironnementaux

Là encore, il s'agit d'un axe fort issu de la multiplicité des opérations préventives et du réseau des spécialistes sur le paléoenvironnement mis en place à l'Afan puis à l'Inrap, au premier rang desquels figure le géomorphologue. Concernant cette dernière discipline, qui représente la pierre angulaire des approches paléoenvironnementales, l'ensemble du territoire national et des DOM est à peu près couvert avec une trentaine de spécialistes. Néanmoins, certaines régions pourraient être renforcées : une partie de Grand Ouest (Bretagne, Haute et Basse Normandie) mais également la Champagne-Ardenne. Pour les autres disciplines (anthracologie, carpologie, malacologie, palynologie, xylogologie...), l'appel à des chercheurs extérieurs est fréquent mais une représentation interne à un niveau supra régional existe également sur laquelle il conviendrait de réfléchir de manière plus approfondie : renforcement éventuel de certaines disciplines, définition des périmètres d'intervention, etc.

En relation étroite avec l'étude des dynamiques d'occupation, la restitution des paléoenvironnements pourrait constituer un atelier prioritaire dans les années qui viennent, à condition de toujours rapporter les démarches à un questionnement archéologique. Dès à présent, un certain nombre de synthèses sur le sujet est possible : en Nord-Pas-de-Calais, en Haute-Normandie, en Rhône-Alpes, en Méditerranée, dans les DOM, etc. Dans d'autres régions, ces travaux commencent tout juste à se développer et mériteraient de prendre de l'ampleur : en Lorraine et en Alsace, notamment.

Axe 2010-13 : Développement de référentiels chrono-typologiques des mobiliers de l'âge du Bronze à la période moderne

Cet axe existait déjà dans la programmation 2006-2009. Créé en 2008, il avait pour problématiques principales l'étude des mobiliers d'un point de vue typo-chronologique, afin de réaliser des référentiels régionaux et suprarégionaux

renouvelés. Malgré sa création récente, cet axe connaît un véritable succès. Ainsi, 27 projets y sont recensés, qui mobilisent 258 chercheurs. Il a profité de travaux démarrés dans le cadre de projets plus anciens qui intégraient la notion d'analyses typo-chronologiques des mobiliers et qui se sont vus intégrés lors de sa création. Il est maintenu et doit être développé, en particulier pour les périodes historiques, en considérant les ateliers ci-dessous.

Atelier 2010-13-1 : Les âges des Métaux

La démarche doit porter ici strictement sur les référentiels typo-chronologiques avec la mise en place d'outils communs.

Atelier 2010-13-2 : L'Antiquité

Comme pour l'atelier précédent, constitution de référentiels avec outils de gestion communs. Des prolongements sur la production, la diffusion et les échanges des culturelles matérielles sont souhaités.

Atelier 2010-13-3 : Production, artisanat et vie quotidienne au Moyen Âge et à l'Époque moderne

Il s'agira d'aborder les mobiliers, principalement céramiques, comme marqueur chronologique. Toutefois, pour les périodes plus récentes, l'étude de la céramique pourra s'intégrer dans la problématique de sa consommation et de sa diffusion ou encore comme équipement d'usage culinaire ou autre.

Axe 2010-14 : Métallurgie et mobilier métallique

Dans la programmation 2006-2009, un axe concernait spécifiquement « La production et le travail du Fer » (axe 2007-7). Deux projets ont été mis en œuvre (ARC Sites miniers et métallurgiques sur l'A28 – Pays-de-la-Loire, PCR Production du Fer). D'autres études, centrées principalement sur la Haute et la Basse Normandie (synthèse sur la question des forges au second âge du Fer), ont été également entreprises. Par ailleurs, des données recueillies notamment en Bretagne, en Pays-de-la-Loire ainsi que les projets d'aménagements à venir (la LGV Le Mans-Rennes qui traverse de nouveau les secteurs de minerais de fer) peuvent réactualiser le dossier. Il serait toutefois souhaitable que les publications sur les sites miniers et métallurgiques en cours soient achevées avant la mise en œuvre d'autres travaux de terrain et d'études sur le sujet. Par ailleurs, le projet « Instrumentum et mobilier métallique » existe depuis 2008. Il vise à fédérer les chercheurs travaillant sur ces mobiliers, tant à l'Inrap que dans d'autres institutions, et à mettre au point, sur la base de discussions communes, une méthodologie propre à cette discipline. La finalité du projet étant, au-delà de son aspect méthodologique, de faciliter les travaux de synthèse aboutissant à des publications. La nouvelle orientation de l'axe permet d'inclure des projets qui s'intégraient mal à l'axe « Développement de référentiels chrono-typologiques des mobiliers » car il s'agit moins de référentiels typonchronologiques que de technologies, de méthodes et d'identifications/référencements d'objets métalliques.

Axe 2010-15 : Archéologie de l'alimentation

Cette problématique existe dans presque toutes les thématiques chronologiques et dans les approches paléoenvironnementales. Il se fonde principalement sur les données carpologiques et archéozoologiques mais peut être étendu à tout ecofact ou artefact renvoyant à la production, la conservation, la préparation et à la consommation des aliments : vaisselle, structures de stockage, feux et foyers, contenants, techniques de productions alimentaires, techniques agricoles...

Trois sujets en particulier peuvent d'ores et déjà être abordés à partir des données récoltées récemment notamment en Méditerranée et dans l'ouest :

- l'alimentation végétale ;
- le vin ;
- l'archéologie du sel.